

# L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec



## DATES IMPORTANTES

**23 juin 2020**

Dernière journée d'école

**24 juin 2020**

Saint-Jean-Baptiste

**25-26 juin 2020**

Journées pédagogiques

**24-25-26 août 2020**

Journées pédagogiques

**27 août 2020**

Rentrée scolaire

**7 septembre 2020**

Fête du Travail

## ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

**Rédactrice en chef :**

Sarha Lambert

**Membres du comité de**
**L'Info Frénétique :**

Marie-Ève Bergeron

Sébastien Boîteux

Philippe Bouchard

Bianca Bousquet

Marie-Lou Coulombe

Alexandre Dumont

Rachel Garon

Isabelle Gosselin

Lucie Grégoire

Marie-Elise Grégoire

Anne-Marie Hébert

Roxanne Hottote

Léonie Jean

Yann Lanneau

Marilou Lavoie

Vincent Moreau

Andrei Niciu

Simon Noël

Elizabeth Plourde

Véronique St-Onge

Marie-Ève Vachon-Savary

Maxime Vézina

Gabrielle Dessureault (lien avec l'école)

**Graphisme :**

Marie-Claude Charest

## ÉDITORIAL

### CORRESPONDANCE

par Sarha Lambert

Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtiment des Chutes)

J'aime écrire depuis toujours. Avant même de fréquenter l'école, j'écrivais des lettres aux élèves de ma mère et en particulier au beau Luc. Il s'en souvient encore... après plus de 35 ans ! Devenue écolière, je me rappelle que mon enseignante de quatrième année nous avait proposé de faire de la correspondance avec des élèves de même niveau de l'école du patelin voisin. J'avais été jumelée avec une dénommée Marie-Ève. Je n'ai aucun souvenir du contenu de nos échanges, mais je me souviens que j'attendais ses lettres avec impatience ! La vie nous a conduites sur des chemins bien différents, mais nous sommes toujours amies aujourd'hui. Les mots créent des liens. Ils nous rassemblent.

À l'adolescence, l'écriture a pris encore plus de place dans ma vie. Je n'ai jamais eu de journal intime, mais j'aimais bien imaginer des scénarios de toute sorte pour ensuite les coucher sur papier. J'ai une pile d'histoires dans mes archives, mais plusieurs autres ont pris le chemin du recyclage. Outre cette activité de création littéraire, la correspondance avec mes ami(e)s restait l'un de mes passe-temps préférés. Plusieurs me répondaient, certains « auteurs » ayant plus de verve que d'autres, je me suis vite retrouvée avec d'épaisses liasses de lettres, toutes témoins de différentes époques de ma vie. Je les ai presque toutes gardées. Les mots nous rappellent. Ils sont des gardiens de la mémoire et du temps qui passe.

À l'âge adulte, j'ai continué d'entretenir une correspondance avec un petit nombre de personnes. Lors de mes voyages en Europe ou ailleurs, telle la Semeuse de Grasset que l'on

retrouve sur la page couverture du *Petit Larousse illustré*, j'envoyais du bonheur par cartes postales à mes ami(e)s. Les mots font voyager. Ils nous unissent malgré la distance.

Il y a un peu moins d'un an, après avoir perdu un précieux ami emporté par un cancer du pancréas des plus agressifs (Jason, de son petit nom, qui a été sans conteste le plus prolifique de tous mes correspondants), j'ai proposé à l'une de ses amies — qui n'était qu'une connaissance pour moi — d'apprendre à nous connaître par le biais d'un échange épistolaire. Cela me semblait une façon de mettre un baume sur nos cœurs peïnés tout en gardant la mémoire de notre ami vivante. Cette correspondance nous a permis (et nous permet toujours !) de partager nos souvenirs respectifs avec lui et de le faire revivre à travers nos mots. Chaque fois que je reçois une de ses missives, c'est le bonheur ! Les mots rapprochent. Ils nous réconfortent.

Plus récemment, soit au début du confinement, une maman Freinet (Élizabeth Côté, pour ne pas la nommer !) a partagé sur la page Facebook des PM Freinet son intention d'établir une correspondance avec des personnes âgées vivant dans



(suite de la page 1)

une résidence près de chez elle et de faire participer ses enfants à ce projet. J'ai trouvé l'idée géniale. Élevée dans un petit village de région où les aîné(e)s côtoyaient les plus jeunes, j'ai toujours apprécié les personnes âgées et ce qu'elles avaient à raconter. J'ai donc fait du pouce sur l'idée d'Élizabeth : quelques jours plus tard, mes cinq rejets et moi nous sommes mis à l'œuvre et avons rédigé des lettres destinées aux pensionnaires des Résidences de Longpré, situées dans mon quartier beauportois. Je n'avais aucune attente lorsque je suis allée porter ma grosse enveloppe. Mon seul souhait était de divertir ces aîné(e)s en mal de liberté en leur démontrant notre solidarité. Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir, quelques jours plus tard, une enveloppe adressée à mon nom provenant de madame Claire, notre nouvelle correspondante ! J'étais très émue par le geste, par sa lettre et son contenu. Mon cœur débordait d'émotions ! Nous avons réussi notre mission : faire du bien avec des mots !

\*\*\*\*

À l'instigation de son enseignante Gabrielle, ma fille Adèle est revenue à la maison un soir d'automne avec un journal voyageur dans son sac d'école. Le projet consiste à envoyer un cahier Canada (le journal voyageur) par la poste à une première personne, qui y écrit un message, puis l'envoie à une connaissance qui à son tour y rédige un mot, puis expédie le cahier à une autre personne et ainsi de suite. Voilà une façon originale d'échanger et de découvrir le quotidien et la vie d'autrui ! Le cahier d'Adèle a voyagé en Colombie Britannique, au Yukon, au Saguenay et en Abitibi. Nous ne savons pas quelle sera sa prochaine destination, mais le journal voyageur continuera de semer des mots à tout vent, pour le bonheur de ceux et celles qui le recevront !

Et toi, chère communauté Freinet, sauras-tu semer des graines de mots doux dans tes plates bandes cet été ? Je te le souhaite ! Après tout, ne dit-on pas que l'on récolte ce que l'on sème ?!

Allez, bon été !



# RUBRIQUE DU FONDATEUR

## QUI EST MARC AUDET ?

par Marie-Claude Drolet

Enseignante à la retraite

et Audrey Lavoie

Orthopédagogue (Bâtiment des Chutes)

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et des Chutes. Il assiste en effet aux après-midis que les enseignant(e)s et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignant(e)s qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

## PERSPECTIVES

par Marc Audet

Fondateur de l'École Freinet de Québec

Je ne sais pas vraiment ce qui se passe à l'école, dans les écoles. J'ai très peu de contacts avec les enseignant(e)s de notre école, seulement des bribes. Ce que je sais, c'est qu'apparemment, les gens se sont retroussé les manches et se sont adaptés à faire de cette similirentée quelque chose de positif. J'ai pu prendre le pouls de cette réalité par les commentaires des parents sur la page « PM Freinet », qui se disent bien heureux de voir les enfants, qui ont eu accès à l'école, être contents de retrouver plusieurs de leurs amis et leur prof.

Tant mieux si les choses se passent bien ; tant mieux si les enfants témoignent des pensées « scientifiques » qui les disent peu enclins à être malades ou à être des vecteurs de cette saleté de virus. Tant mieux si les profs en ont pris leur parti et se sont embarqués dans cette situation pour le moins bancaire.

Mais le prof Freinet que j'étais, que je suis, et que je serai jusqu'au bout, n'est pas bien heureux, je vous l'avoue ! Je sais bien que ce n'est la faute de personne, aussi je ne fais aucun blâme à qui que ce soit. Mais je considère que cette... crise fait bien ressortir les grands trous qui subsistent dans les conceptions éducatives en cours dans le système éducatif et social de la Belle Province.

Comment a-t-on pu, lors du début de la « pause », considérer comme un « congé », cet arrêt... temporaire ? Puis comment a-t-on pu ensuite demander aux parents de devenir enseignants, à la maison ? Même si plusieurs s'y sont adonnés de bon gré, ce qu'on a mis à leur disposition ne paraît avoir été que des « pansements académiques », pour entretenir des mémoires qui risquaient

d'avoir des défaillances. Puis on a exhorté les enseignants à intervenir par machines interposées. Mais plusieurs n'ont pas été dupes ! Ce qui leur a importé d'abord, c'est le contact personnel avec « leurs enfants ». Et ensuite seulement, du support académique ou éducatif. Pour ma part, je fais une grande différence entre les termes *académique* et *éducatif*.

Je ne suis pas dupe des raisons officielles annoncées pour le retour des enfants à l'école. On a présenté ça comme une nécessité de préserver les acquis et la motivation. Une question de santé mentale aussi, qu'on a dit ! Pour ma part, c'est d'une garderie qu'on avait besoin ! Sinon, pourquoi a-t-on décidé de laisser les ados à la maison ? N'ont-ils pas précisément des besoins de contacts, de rapports sociaux, plus encore que de besoins académiques ? C'est certain qu'eux, ils sont capables de se garder eux-mêmes ! Et les petits qui n'ont pas vraiment embarqué dans l'école à la maison, ou qui n'étaient pas bien équipés pour rester en communication avec leur prof... Est-ce qu'on s'en est vraiment préoccupé ? Et pour ces ados qui se contentent pour cette fin d'année scolaire des « cours en ligne » de leurs profs. Les croyez-vous rassasiés de cette solution ?

Quand je dis « on », je pense aux « autorités » ! Si on considère qu'apprendre, c'est se faire remplir le ciboulot et compter sur la mémoire activée et réactivée pour que ça reste un peu ou beaucoup, les solutions peuvent avoir eu l'air suffisantes. Mais ce n'est pas ça, apprendre... vraiment ! Apprendre, c'est expérimenter pour vrai, tâtonner sur du réel, échanger avec les autres qui apprennent, tactiques et procédures, apprendre seul mais avec les autres, par les autres, en partage, en communauté. C'est là que la mémoire enregistre la vraie compréhension des choses ; et là elle n'oubliera pas !

C'est pourquoi l'école est importante, c'est pourquoi la classe est une communauté, un groupe où tous se supportent, y compris et

surtout avec leur prof, meneur de jeu, guide et animateur, et où on favorise justement cet échange, ce support, y compris physique et émotionnel, où on favorise l'expression, la communication et la coopération.

Ça prend une école et une classe pour éduquer et pour apprendre. Je souhaite ardemment que l'été fasse disparaître le « danger » suffisamment pour que l'école recommence en septembre d'une manière « normale », à notre manière, en pédagogie Freinet.

Ben quoi ! On est bien une école Freinet ? On ne fait pas juste « s'inspirer de la pédagogie Freinet » ! On est censé en vivre !

## LE GUIDE

par Chantal Légaré

Maman de Henry et de Hubert Kelly (Bâtiment des Loutres)

Beauport, 1978. J'avais 5 ans et je commençais la maternelle. Quelle chance s'ouvrait à moi ! Notre école, la Ribambelle, était toute neuve. Un concours avait été lancé pour lui trouver un nom. Tout sentait bon. Les jouets étaient neufs. Je raffolais des lavabos à hauteur d'enfants et de la peinture aux doigts. J'y ai fait des rencontres formidables qui alimenteront ma jeune existence.

Je me souviens d'un homme souriant discrètement. Il semblait être dans la trentaine. Il avait un petit sac en cuir brun clair fixé à sa ceinture dans lequel il y avait des petits outils. Dans sa poche de chemise, il portait un stylo et un petit calepin de notes. Il restait rarement dans son bureau. C'était un homme qui adorait le bruit des corridors d'école remplis des sons des fourmillements d'enfants. C'était un leader tranquille, passionné, déterminé, convaincu et efficace. À son contact, nous avions envie d'être la meilleure version de nous-mêmes. Il ne criait jamais. Avec lui, la hiérarchie, nous ne la sentions pas. Le travail d'équipe était prôné. Chacun des membres de l'école avait un rôle important à jouer pour la bonne synergie du groupe. Ce directeur avait des idées novatrices.

En 1983, il lança son nouveau projet, celui d'une école alternative. À l'époque, nous disions l'école optionnelle. C'était le début de la méthode Freinet à Québec. Nous occupions alors un étage de l'école Marcel-Lortie de Beauport. La bâtisse n'était pas récente, mais ce n'était pas important. Le confort y était. Tous mes ami(e)s de la rue Teniers et moi, nous décidions de le suivre. Notre directeur des cinq premières années de notre vie scolaire devint notre professeur pour la fin de notre primaire. Deux années de pur bonheur. J'avais l'impression d'entrer chez moi. Je sens encore l'odeur du café. Je vois cet ordinateur dans le coin droit en entrant dans notre local. C'était nouveau. Notre professeur avait apporté le sien pour nous faire découvrir la nouvelle technologie. Nous étions la classe des Harfangs des neiges ! Une belle chouette blanche empaillée trônait dans notre classe.





Nous avions la liberté d'être. Pas besoin de demander la permission pour aller au petit coin. Nous étions traités en adulte. Je me sentais tellement moi-même. J'étais calme et motivée. La table était mise pour mes différents apprentissages.

Je n'aimais pas trop jouer au ballon prisonnier à la récréation. Les lancers des garçons étaient trop forts à mon goût. Ce qui me passionnait, c'était l'écriture et l'impression du journal de classe. J'étais responsable du coin de l'imprimerie. Je pouvais passer des heures à remplir les composteurs de métal avec des caractères lourds faits de plomb. Je me souviens de l'odeur de l'encre que l'on appliquait à l'aide d'un rouleau. J'avais même fabriqué une presse pour le linoléum afin d'imprimer les beaux dessins de mon ami Jean.

Mon professeur me laissait pratiquer en toute confiance mon art pendant la récré. Je me rappelle que j'avais écrit un texte à propos de Gutenberg. Des années après mon passage, il figurait toujours dans le coin de l'imprimerie. C'était très valorisant pour moi. Le sentiment d'appartenance persistait. Mon titulaire avait été un fin pédagogue et un visionnaire. Je pensais qu'il savait tout.

À l'époque, nous avions un plan de travail à construire chaque semaine. Nous avions des cours magistraux et des spécialités déjà fixés à l'horaire. Pour le reste, nous devions planifier notre travail dans les plages de temps restantes. Moi qui ai toujours aimé organiser... Je me demande si ça vient de là ! Également, nous

avions un conseil de classe pour apprendre à communiquer. J'y ai appris à écouter les autres davantage et à être posée dans mes interventions.

Je me rappelle même qu'en sixième année, j'avais amené ma petite sœur de deux ans, Sylvie, passer une journée dans ma classe. Elle avait pris le bus avec moi. Une autre fois, pour fêter les vacances de Noël, nous avions dormi au gymnase de l'école. J'avais apporté mon magnétophone à cassette et Bruce Springsteen ! Pour le français, nous faisons de la correspondance avec des élèves d'autres écoles de la province et de la Belgique. Les Belges nous écrivaient sur du papier de soie pour que les frais de poste soient plus bas. Une année, nous avons visité nos correspondants de Sherbrooke. L'année suivante, nous avons fait un échange d'une semaine dans la famille de notre correspondant à Gatineau. Ce voyage s'était fait en train. C'était très formateur. Notre groupe était fort de toutes ces expériences.

Par ce récit, je souhaite rendre hommage à notre guide, mais aussi à toute la cohorte de professeurs qui continuent contre vents et marées à construire de bons citoyens.

Marc Audet, merci pour tout ça ! Tu nous as appris à écouter ce que nous avons en dedans. Tu nous as appris à penser. Tu nous as appris à croire en nous. Tu nous as appris à être libres. Maintenant, j'essaie d'apprendre tout ça à mes enfants avec l'aide de notre belle communauté. Ils sont si heureux à l'École Freinet de Québec !

# LA RÉSILIENCE EN CONTEXTE DE PANDÉMIE... CAR ICI, MON ÉCOLE, C'EST LA VIE !

par Marie-Claude Fontaine

Maman d'Aurélie Côté (Bâtiment des Chutes)

Le vendredi 8 mai dernier, nous sommes plusieurs parents à nous être regroupés pour manifester notre soutien aux membres de l'équipe-école en vue du retour en classe prévu le lundi 11 mai. Par notre présence, nous tenions à souligner leur travail formidable et à leur faire parvenir directement tous nos encouragements. Nous nous sommes donc donné rendez-vous devant l'école (des Chutes comme des Loutres) afin de leur offrir une grosse dose d'amour. Nous sommes conscients que plusieurs parents auraient aimé se joindre à nous. Nous avons fait cette initiative très discrètement, car comme vous le savez, ce n'est pas simple d'organiser des rendez-vous en groupe en ce temps de COVID-19, en tenant compte de toutes les mesures de distanciation nécessaires. Nous voulions nous assurer du bon déroulement de cette rencontre. Soyez cependant certains que nous avons bien mentionné que nous n'étions qu'un échantillon de tous les parents qui les supportent. Nous étions déguisés et Michel Tremblay (papa de Tristan et Lydia) avait même apporté une caisse de son pour nous faire danser. Le texte suivant a été lu aux enseignant(e)s :

« Bon matin à vous. Nous voici à la rentrée scolaire, il n'y a rien de normal à une rentrée en mai. Nous sommes ici pour vous dire qu'on vous aime, qu'on pense à vous, qu'on est avec vous. Que c'est normal que vous ayez le souffle coupé. On ne vous demande pas de respirer comme avant... c'est normal, cet inconfort présentement, mais nous sommes touchés de voir que c'est plus difficile. Vous êtes dans la lumière du *follow spot* et il fait noir en ce moment dans les estrades, dû au contexte de distanciation physique, mais vos supporteurs (nous tous) sont là derrière vous, à vous envoyer leurs bonnes pensées et tout leur soutien. Ne l'oubliez pas aujourd'hui ni dans les prochaines semaines. Si vous avez besoin de nous pour des tâches à distance, ouvrez les lumières et faites appel à nous. Cette situation sera parfois synonyme d'inquiétude, de deuil et parfois aussi un tremplin vers de nouvelles avenues. L'école que nous avons connue est en mutation, pour le meilleur et pour le pire. Mais... ça va bien aller... car "demain je sais je chanterai, c'est à l'École Freinet que j'ai appris, la résilience en contexte de pandémie, car ici, mon école, c'est la vie". On ne lâche pas, gang, on vous aime... on vous aime comme ça ! »



# BILLET DE L'ENSEIGNANTE

## DÉMYSTIFIONS LES FAMEUX TRUCS !

par Viky Bergeron

Enseignante de 2<sup>er</sup> cycle (Bâtiment des Loutres)



Dans notre processus d'apprentissage, il n'est pas rare que nous ayons recours à des trucs pour nous remémorer certaines règles. Mais certains d'entre vous remarquent que les enseignant(e)s ont le pied sur les freins lorsqu'on apporte ces fameux trucs en plein outillage. Voici une partie du pourquoi, selon moi.

D'abord, les trucs sont en quelque sorte un raccourci, un lien direct qui coupe la réflexion pour nous amener vers une réponse. La logique serait donc d'utiliser les trucs une fois que la réflexion a été faite, que l'apprentissage est intégré.

Prenons comme premier exemple le truc du « mordre/mordu » que nous utilisons probablement tous, moi y compris ! Nous souhaitons que les élèves fassent d'abord la différence entre un verbe à l'infinitif et un verbe conjugué pour qu'ils puissent comprendre que lorsqu'on peut le remplacer par mordre, c'est qu'il est à l'infinitif et donc qu'il se terminera par ER, qui est une des terminaisons des verbes à l'infinitif. Il y a donc plusieurs apprentissages préalables à avoir avant de pouvoir utiliser le truc.

En mathématique, le principe s'applique aussi. L'exemple le plus frappant est certainement lorsqu'on doit trouver le nombre de centaines, de dizaines ou d'unités dans un nombre. Le truc du « crochet », ça vous dit quelque chose ? Commençons par comprendre le principe. Dans 432, il y a 432 unités, car le nombre au complet est composé d'unités, il y a 43 dizaines, car il y a 3 dizaines non groupées et chaque centaine contient 10 dizaines pour un total de 43 dizaines et finalement, il y a 4 centaines. À force de faire l'exercice de trouver le nombre de dizaines, de centaines ou autres dans un nombre, les élèves remarqueront une évidence, un principe d'inclusion. En effet, il y a des unités dans les unités, dans les dizaines, dans les centaines, dans les unités de mille, etc. Il y a des dizaines dans les dizaines, dans les centaines, dans les unités de mille, etc. Et ainsi de suite, on remarque ce principe d'inclusion.

Ce qui nous amène au fameux truc du « crochet », illustré<sup>1</sup> ci-dessous. On répond rapidement à la question : combien d'unités de mille, de centaines, de dizaines ou d'unités y a-t-il dans 2573 ?

U	M	C	D	U
2	5	7	3	

Il y a 2573 unités dans ce nombre.

U	M	C	D	U
2	5	7	3	

Il y a 257 dizaines dans ce nombre.

U	M	C	D	U
2	5	7	3	

Il y a 25 centaines dans ce nombre.

U	M	C	D	U
2	5	7	3	

Il y a 2 unités de mille dans ce nombre.

C'est chouette, facile et rapide ! Cependant, les élèves doivent bien comprendre le raisonnement derrière ce truc et être en mesure d'expliquer leur réponse. En cas d'oubli du truc, le raisonnement demeure.

La raison pour laquelle les enseignant(e)s sont si frileux(-euses) envers les fameux trucs est que ceux-ci arrivent souvent trop tôt dans le développement du concept. Notre rôle est de s'assurer que les élèves comprennent et construisent leurs concepts sur des bases solides dotées d'une bonne compréhension et d'une habileté à l'exprimer. Malheureusement, lorsqu'un élève demande : « Lorsque je remplace mon *a* par *avait*, est-ce qu'il prend un accent ou pas ? Je ne me souviens plus ! » Nous n'avons d'autre choix que de

<sup>1</sup> Images tirées du site Internet *La classe de monsieur Yannick* <http://laclassemonsieur Yannick.blogspot.com/>

penser que le concept de base n'est pas acquis, alors ne mettons pas d'effort à remémorer le truc, mais prenons plutôt un temps pour l'aider à comprendre celui-ci. (Dans ce cas, il faudrait expliquer que lorsqu'on remplace *a* par *avait* et que ça fonctionne, c'est que ce *a* est le verbe *avoir* au présent. C'est pour cela qu'on peut le remplacer par *avait*, qui est aussi le verbe *avoir*, mais à l'imparfait.)

Ceci dit, concédons que les trucs nous sont fort utiles, que ce soit pour nous vérifier ou pour accéder à la réponse plus rapidement. Cependant, ceux-ci ne doivent pas être « enseignés », mais plutôt être « découverts » lorsque le concept est acquis, car jamais ils ne remplaceront la compréhension ni le développement de la compétence.

Misons donc sur le processus plutôt que sur le produit et rappelons-nous qu'en cas d'oubli du truc, notre raisonnement demeurera s'il est solide. C'est plus long, mais drôlement plus efficace !



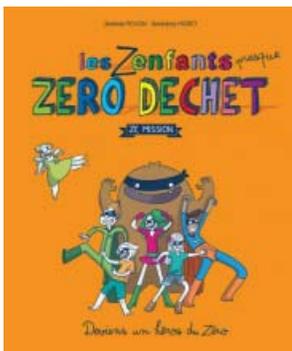
# DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

## LE CYCLE DE VIE DES BABIOLES

par **Stéphanie Boily**

Maman de Tristan et d'Isaac Lamontagne (Bâtiment des Chutes)

Dans notre virage plus écologique, une chose que je trouve difficile est la gestion des babioles/gugusses qui entrent dans notre maison. Quel genre de parent va interdire à son enfant de prendre une bague en plastique dans le bol chez le dentiste ? Ou encore, qui va dire à son enfant de redonner le bracelet qui allume dans le noir à son ami qui célèbre son anniversaire ? Allô le scandale à l'injustice... Mais si on explique bien et que le refus vient de l'enfant, ça passe beaucoup mieux. Comme l'an dernier, le comité environnement voulait faire des kiosques informatifs sur divers sujets en lien avec l'environnement pour la journée de la Terre. L'idée de présenter une pancarte qui explique toutes les facettes cachées du cycle de vie de la babiole n'est venue qu'après la lecture du livre *Les zenfants presque zéro déchet, ze mission*. C'est un super livre que je recommande pour toute la famille. Il est rempli de bonnes idées



pour diminuer notre impact écologique et est écrit avec beaucoup d'humour (recettes, jeux, schémas, BD, défis, etc.). On y explique entre autres le cycle de vie d'un chandail de coton. C'est ce qui m'a donné l'idée de le faire pour les babioles, qui collait plus avec ma réalité actuelle. Je n'ai pas pu présenter la pancarte cette année, mais ce n'est que partie remise. Mention spéciale à Aude, la maman d'Emma (des Chutes) pour ses grands talents en dessin et qui m'a aidée à réaliser l'affiche.



# COIN LECTURE

## ALBUMS JEUNESSE : MES DÉCOUVERTES !

### ALBUM JEUNESSE POUR TEMPS DE PANDÉMIE

par Marie-Ève Vachon-Savary

Maman d'Éloi et de Léon Morel-Vachon (Bâtiment des Chutes)

Cette situation de pandémie nous ébranle toutes et tous, elle nous touche dans ce qui est le plus fondamental : notre sentiment de sécurité, notre besoin d'être en lien avec les autres, notre désir d'être entendus et compris, notre peur devant l'inconnu. Elle nous ramène à notre condition d'humains, forts et vulnérables à la fois.

Le psychiatre français Christophe André affirme ceci : « L'acceptation semble simple : c'est dire "oui". Oui à la vie, oui au monde, oui au réel. Sauf que dire oui, ce n'est justement pas si simple quand ce réel nous dérange, nous heurte, nous blesse. De nombreuses recherches montrent que le moment où l'on accepte, où l'on dit oui intérieurement, abaisse significativement notre niveau de stress psychologique, mais aussi biologique. Mais l'acceptation, ce n'est pas renoncer ou se soumettre, ce n'est pas approuver, mais affronter ce qui est. »

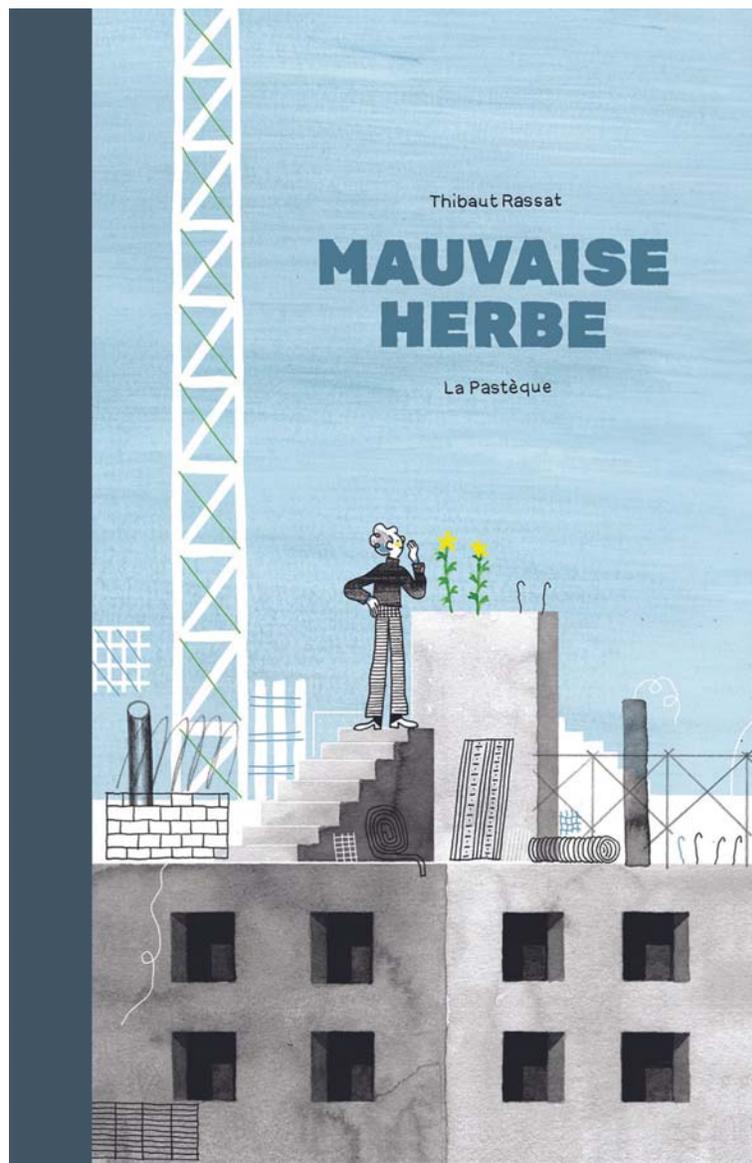
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-vie-interieure/lacceptation>

C'est à propos de ces sages paroles qu'aujourd'hui, j'ai envie de vous présenter un album qui traite d'acceptation et d'adaptation au changement. Je ne vais pas proposer de questions au sujet de celui-ci — j'ai envie/besoin de simplicité, de vous en parler avec mon cœur et non avec ma tête.

#### *Mauvaise herbe* (Thibaut Rassat, 2020, La Pastèque)

Cet album très récent raconte l'histoire d'un architecte, Eugène, obsédé par la construction de bâtiments absolument... parfaits, rigoureusement alignés, respectant sans compromis toutes les normes architecturales. Un **réel** contrôlé au millimètre près, où rien ne « dépasse », où tout suit son cours sans dévier de la voie toute tracée d'avance. Un jour, un événement totalement imprévu vient modifier à jamais le cours du chantier. Eugène est confronté à l'inconnu auquel il décide de dire « oui » en affrontant ce qui est là et en y trouvant même une porte vers du beau, du vrai, du lumineux. Son regard sur la vie s'en trouve complètement transformé. *Mauvaise herbe* est un merveilleux livre qui nous rappelle l'importance de « savoir faire face à l'inattendu » (<https://www.lapasteque.com/mauvaise-herbe>).

Bon courage à toutes et à tous, au plaisir de vous retrouver sur la route. Je vous souhaite un semblant de normalité pour l'été et je vous souhaite un maximum de moments de douceur, réels ou virtuels, avec ceux qui vous sont chers...



# LES AVENTURES DE L'IMAGINAIRE, 2<sup>e</sup> PARTIE

par Éloïse Poulin

Classe des Scientifiques de l'environnement, 2e cycle  
(Bâtiment des Chutes)

## À la recherche du médicament magique

Dans le bureau du médecin, celui-ci décide : « On devrait aller dans la forêt pour trouver de l'eau magique ! » Mais la fille est trop blessée pour aller chercher le médicament. Alors, elle va rester chez le docteur. Minouche et le docteur Pili vont chercher l'eau magique dans la forêt Fantastique. Ils vont prendre un flacon transparent pour mettre l'eau magique. Ils prennent aussi des provisions.



Deux heures plus tard, c'est la nuit. Il fait noir. Minouche et Pili font un feu. Minouche va chercher le briquet dans le sac et Pili va chercher des branches dans la forêt Fantastique. Ils s'assoient autour du feu et ils parlent de comment sauver les bébés. Minouche est fatiguée. « Il faudrait installer la tente pour dormir. »

Le lendemain matin, ils rangent la tente et ils continuent leur route. Tout à coup, ils voient une renarde. Pili s'exclame : « Salut ! Je te connais. Tu t'appelles Lisa. Il y a longtemps, je t'ai soignée. » Minouche répond : « Pourrais-tu nous aider à chercher de l'eau magique pour notre ami qui a reçu un fusil sur le ventre ? » Lisa accepte d'aller chercher de l'eau magique avec eux. Ils continuent leur route avec leur amie Lisa.

Chez le docteur, Multi s'ennuie. Multi dit : « J'ai hâte qu'ils reviennent. » Deux heures plus tard, les amis ont réussi à trouver l'eau magique dans la rivière magique qui était loin dans la forêt. Ils ont pris le flacon vide qu'ils transportaient depuis longtemps pour transporter ce médicament. Le médecin a mis le flacon

dans son sac. Tout le monde était super content d'avoir trouvé le médicament.

Le jour suivant, les trois amis se réveillent. Minouche annonce : « C'est l'heure du déjeuner. Qu'est-ce qu'on mange ? » Pili répond : « Minouche et moi mangeons des croquettes et des gâteries pour chat. » Lisa s'exclame : « Ça n'a pas l'air bon ce que vous mangez ! Moi, je vais manger une souris volante. » Lisa s'en va chasser la souris volante. Minouche et Pili s'exclament : « Miam ! C'est délicieux. »

Deux heures plus tard, ils sont arrivés à la maison du docteur. Ils crient tous ensemble. « Enfin, on est arrivés ! Youpi ! » « Salut Minouche et Pili. C'est qui, cette renarde ? » se demande Multi. « C'est Lisa. On l'a croisée dans la forêt », marmonna Pili. « Bon, on donne l'eau magique à Multi », dit Minouche. Pili donna l'eau magique et immédiatement, Multi peut se lever. Elle est guérie. C'était vraiment magique !

# LES AVENTURES DE L'IMAGINAIRE, 3<sup>e</sup> PARTIE

par Éloïse Poulin

Classe des Scientifiques de l'environnement, 2e cycle  
(Bâtiment des Chutes)

## Il faut sauver les bébés dragons-chats

Maintenant, ils partent en expédition pour retrouver les bébés dragons-chats. Deux heures plus tard : « C'est quoi, cette maison ? », s'interroge Lisa. « C'est sûrement la maison des méchants ! », s'exclama Pili. « Oui ! C'est la maison des méchants. Il faut récupérer les bébés, mais comment faire ? », se demande Minouche. Il essaya de trouver des idées.



Minouche trouva une idée. « Pili et moi, on va griffer les méchants et Multi et Lisa vont délivrer les bébés dragons-chats pendant ce temps. », dit Minouche qui était très heureux d'avoir trouvé une idée. « D'accord ! », crièrent-ils tous ensemble.

Ils entrent dans la maison des méchants. « Hey, hey, hey, hey ! Des voleurs ! Qu'est-ce qu'ils font là ? », cria l'un des méchants. Minouche et Pili s'en vont attaquer les méchants. « Àààà l'attaque ! », crièrent Minouche et Pili. « Minouche, passe-moi les clés pour débarrer la cage où sont emprisonnés les bébés », dit Multi. « D'accord, je te passe les clés. Avertis Minouche. Lisa, va délivrer les bébés dragons-chats. » « O-in O-in O-in », crièrent les bébés dragons-chats.

Multi alla dire à Minouche de venir voir ses bébés dragons-chats. « Salut mes bébés », s'écria Minouche. Elle était si heureuse d'avoir retrouvé ses enfants. « Bon, on s'en va. Je vais examiner les bébés dragons-chats pour voir s'ils vont bien », propose Pili en espérant qu'ils allaient bien. « Moi aussi, j'espère qu'ils vont bien », s'exclama Minouche.

Deux heures plus tard, ils partirent chez le docteur pour examiner les bébés dragons-chats. Peu de temps après, Pili dit : « Les bébés vont bien. Super, hein ? », « Super ! Super ! Super ! », répond Minouche.

Ils partirent faire la fête dans la forêt Fantastique. Tous les animaux de la forêt Fantastique sont allés à la fête. Multi s'est fait une maison dans un arbre et décida de rester dans la forêt Fantastique. Ils vécurent heureux.

FIN

## LE FUTUR À LA RESCOUSSE !

par Philippe Bouchard

Papa d'Elie et de Leonie Bouchard (Bâtiment des Loutres)

\*Attention : ceci est de la fiction et l'événement relaté ne s'est pas réellement produit en 1990.

Le lundi 12 mars 1990, je termine mon déjeuner confortablement vêtu de mon pyjama des tortues Ninja, film dont on attend avec impatience la sortie prévue en salle dans un peu plus de deux semaines. Comme tous les matins de la semaine, je me prépare à me rendre à l'école qui est située près de chez moi. Je suis en quatrième année du primaire et avec mon enseignante, madame Raymonde, on ne s'ennuie jamais. À la radio, je peux entendre le dernier « hit » de l'heure du groupe Roxette tout en finissant mes rôties au beurre d'arachide. Cette fin de semaine, j'ai eu la chance d'essayer le tout nouveau jeu de Nintendo, Super Mario Bros 3, chez un ami qui l'a reçu en cadeau. Cela fait deux ans que je possède ma console japonaise, mais je n'avais jamais rien vu de tel. J'ai aussi regardé la lutte de la WWF et le mini-putt à RDS.



Serge Vleminckx rend vraiment ce dernier loisir très passionnant ! J'ai aussi joué dehors avec mes amis. J'ai hâte à cet été pour pouvoir sortir et chevaucher mon BMX vert.

Alors que j'arrive dans la cour de l'école, j'aperçois mes amis au loin qui viennent me rejoindre. On échange bien sûr des trucs à propos de ce nouveau Mario Bros, mais on parle aussi de notre fin de semaine et de nos échanges de cartes de hockey. On a déjà hâte à samedi pour retourner jouer à l'arcade de Street Fighter au club vidéo de notre village. Ce jeu sera disponible sur la nouvelle console de Nintendo qui devrait arriver dans un an, mais nous pouvons déjà l'expérimenter. Mon meilleur ami me dit que ses parents ont entendu parler au téléjournal de la veille d'un virus qui rend beaucoup de personnes malades et que, peut-être, notre école devra fermer. Je demanderai à ma mère de regarder les nouvelles ce soir ou de lire le journal demain matin afin d'en savoir plus. Nous en entendons parler depuis quelque temps déjà, mais c'est très loin de chez nous tout cela.

Le soir venu, on apprend aux nouvelles que les écoles seront fermées dès demain et que nous ne pourrons plus jouer avec nos amis. Je trouve cela très difficile et je ne comprends pas très bien ce que nous ferons. Le lendemain, ma mère m'informe qu'elle ne pourra plus se rendre au travail, car elle doit nous garder à la maison, ma sœur, mon frère et moi. Elle dit qu'elle pourra apporter des dossiers de son bureau pour s'avancer dans son travail. Je vais m'ennuyer de mes amis, de mes professeurs et de mon école. Comment fera-t-on pour continuer d'apprendre si tous nos livres sont restés à l'école ?

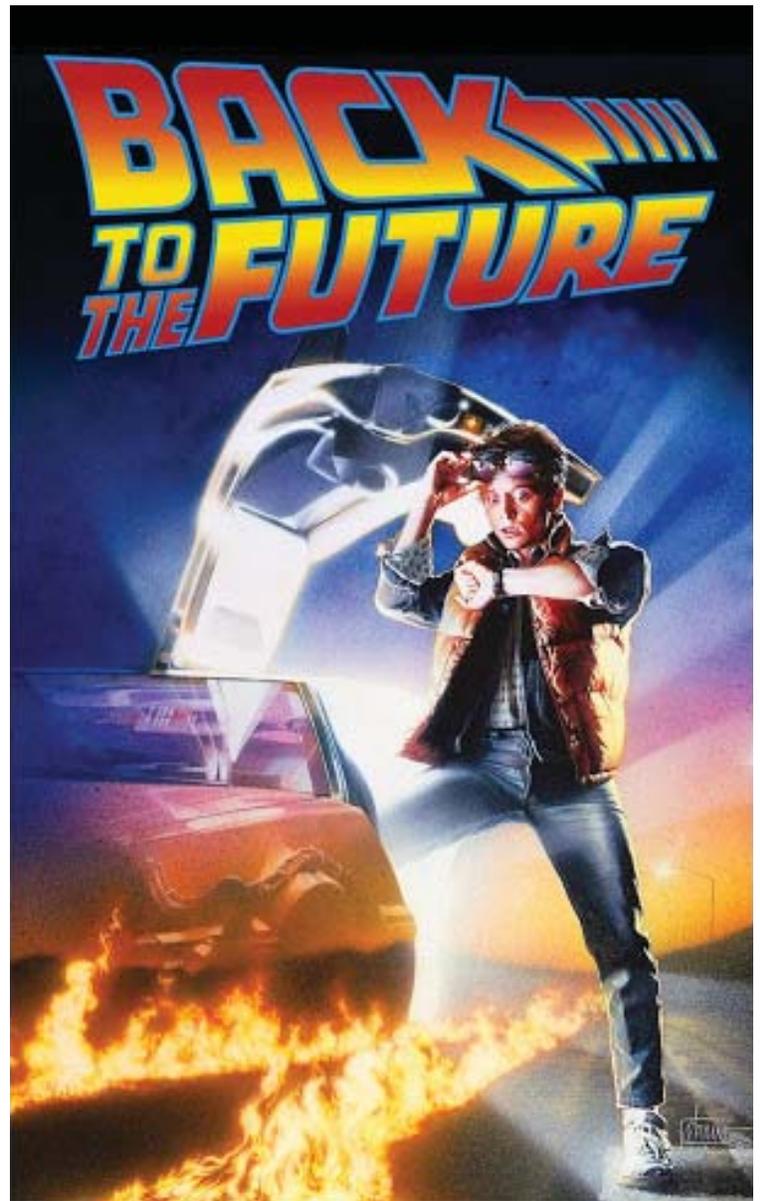
Le lundi 19 mars 1990, presque une semaine est passée depuis la fermeture de mon école. Je joue avec mon frère et ma sœur, mais je m'ennuie d'apprendre des choses, de mes cours d'éducation physique et des récréations dans la cour d'école. En fin de semaine, mon enseignante a appelé tous les parents de ma classe pour leur dire qu'une fois par semaine, on pourrait lui parler au

téléphone. C'est tout, je ne reverrai plus mes camarades d'école et ma professeure pour quelques semaines. Au moins, je connais par cœur les numéros de téléphone de mes amis et nous pourrons nous parler. Nous nous donnerons rendez-vous chaque jour pour jouer dehors dans la rue à deux mètres de distance et pour parler de Mario Bros 3 et de Mega Man 2.

Quand madame Raymonde a parlé à ma mère, elle lui a donné un devoir pour nous, un exercice d'écriture, d'art et d'imagination que nous partagerons avec la classe quand l'école va recommencer. Étant donné que nous ne pouvons plus voir nos amis, nos camarades de classe, notre enseignante et que nous ne pouvons plus apprendre à l'école, nous devons imaginer comment, dans 30 ans, donc dans le futur, la technologie aura évolué pour nous permettre de garder le contact et de continuer d'aller à l'école, mais à la maison ! Comment ce sera dans le futur ? Quelle invention fera en sorte que nos amis, camarades et enseignants soient toujours près de nous ? Wow, le futur c'est dans longtemps. 30 ans c'est beaucoup d'années. Je vais avoir 10 ans cette année ! Mais ce devoir, j'ai vraiment le goût de le faire, j'ai plein d'idées, je le sais comment ce sera, moi, dans le futur !

« Dans 30 ans, il y aura bien sûr des voitures volantes. On l'a vu dans *Retour vers le futur*. Il ne fait aucun doute que nous pourrons aller très rapidement à l'école, mais aussi partout dans la province, comme au chalet de mes grands-parents dans Charlevoix. Pour continuer d'aller à l'école tout en restant à la maison, nous aurons des hologrammes, comme dans *Star Wars*. Nous serons à la maison, mais nos hologrammes seront tous en classe à écouter madame Raymonde. Et puis, si vraiment c'est obligatoire, je pourrai me téléporter dans la classe, comme dans *Star Trek*. Ah oui, j'allais oublier, dans le futur, il y aura sur nos téléphones de gros écrans et nous pourrons voir la personne qui nous parle, et elle nous verra aussi. Ce sera pratique pour voir notre professeur ! »

Bien entendu, le futur n'est pas comme nous l'imaginions il y a 30 ans. Il n'y a pas plus de voitures volantes que de machines pour nous téléporter. En revanche, il existe certaines technologies que nous n'aurions certainement pas imaginées en 1990. Nous n'avons qu'à penser à l'Internet. Le concept même de ce réseau planétaire nous aurait complètement échappé et renversés il y a 30 ans de cela. Il nous aurait été impossible d'imaginer plein d'appareils, très petits et plus gros, reliés ensemble de la Chine jusqu'au Canada. Il n'y a pas non plus de téléphones avec d'immenses écrans comme nous nous l'imaginions en 1990. Toutefois, nous avons maintenant les téléphones intelligents, apparus il y a à peine 12 ans, qui nous permettent de téléphoner, écouter de la musique, regarder des films, échanger des courriels et des textos, jouer à des jeux vidéo, communiquer en téléconférence et j'en passe. Encore une fois, si on m'avait parlé de cela il y a 30 ans, jamais je n'y aurais cru !



Tout cela pour dire que malgré la pandémie, les technologies actuelles nous permettent de continuer à travailler à distance et, pour nos enfants, de continuer à voir leur enseignant(e) et faire l'école à la maison. Les enseignants(e)s de l'École Freinet de Québec ont su tirer avantage de ces technologies pour garder le contact avec leurs élèves. Ils ont été inventifs, créatifs, imaginatifs et ont su mettre à profit toutes les technologies qui leur était accessibles, que l'on pense à Seesaw, Google Meet, Zoom, les courriels, les plateformes d'apprentissage, etc.

Bref, la situation qui nous touche actuellement est exceptionnelle, mais il m'arrive de me demander comment cela aurait été vécu il y a 30 ans et, parallèlement, comment nous nous imaginions le futur à ce moment. Est-on aujourd'hui si loin de ce que nous aurions imaginé ou est-ce simplement décliné différemment ? Et si nous sommes en train de vivre le futur que nous imaginions en 1990 ? Car il faut bien l'admettre, ce futur à notre rescousse est aujourd'hui notre présent !



Pour ceux et celles qui se questionnaient sur la tenue de la RIDEF à Québec cet été, le comité organisateur de la rencontre a publié ce communiqué sur sa page Web le 5 avril dernier :

Bonjour à vous,

Compte tenu des circonstances exceptionnelles entourant la COVID-19, le comité organisateur a pris officiellement la décision d'annuler la **Rencontre Internationale des Édicateurs Freinet 2020 (RIDEF 2020)**. Ce n'est pas une décision prise de gaieté de cœur, après cinq ans de travail collaboratif, mais dans le contexte actuel, c'est une décision qui allait de soi et de pair avec les recommandations et les mesures annoncées quotidiennement par les autorités publiques (OMS et gouvernements). Nous ne pouvions y échapper.

La RIDEF ne sera pas reportée en 2021 pour de multiples raisons dont l'instabilité économique locale et mondiale, des événements organisés par différents mouvements et associations aux années impaires et la RIDEF 2022 au Maroc.

À partir de maintenant, le comité organisateur débute le travail pour clore l'organisation de la RIDEF 2020 et pour rembourser les participants. Le comité organisateur vous tiendra régulièrement au courant sur le site de la RIDEF et sur la page Facebook.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont épaulé(e)s tout au long de ce beau projet, autant localement qu'internationalement.

Nous vous invitons à prendre soin de vous et de vos proches. Comme a dit Freinet en 1924 : « Nous ne sommes pas seuls ».

Le comité organisateur de la RIDEF-QC-2020

## ENTREVUE AVEC... DAVID HOUDE – CE N'EST QU'UN AU REVOIR, DAVID !

par Marie-Claude Charest

Maman de Gédéon Clavet (Bâtiment des Loutres)



David Houde, technicien en éducation spécialisée au bâtiment des Loutres

Qui ne connaît pas David Houde, le technicien en éducation spécialisée (TES) du bâtiment des Loutres? Qui ne l'a jamais aperçu, déambulant dans les corridors, avec ses airs d'éternel adolescent, sa guitare ou son sifflet d'arbitre de hockey à la main?

Il faut dire que David ne passe pas inaperçu... Il est toujours escorté par une horde d'enfants qui lui parlent, lui montrent leurs exploits, lui posent des questions. Mais qui est celui qui est adoré et adulé par les jeunes du bâtiment des Loutres? Voici un portrait de David, qui quittera ses fonctions à la fin de la présente année scolaire et dont l'école portera pour longtemps la marque.

David a toujours aimé travailler avec les jeunes. Avant de devenir TES, il a travaillé dix ans dans les Patros auprès de la clientèle adolescente. Il a aussi travaillé comme laveur de camions et fait son cours de camionnage au Centre de formation en transport de

Charlesbourg ! C'est vers l'âge de 28 ans qu'il a décidé d'aller faire son DEC en technique d'éducation spécialisée au Collège Mérci. Il a commencé à travailler à la commission scolaire des Premières-Seigneuries comme TES en 2009. Il a d'abord eu des postes dans des écoles primaires, entre autres au préscolaire, puis il a ensuite passé 4 ans avec les adolescents du secondaire, particulièrement à l'école secondaire Le Sommet.

Et puis, en 2013, il a atterri à l'École Freinet de Québec, bâtiment des Loutres. C'était juste après le déménagement de l'école Cap-Soleil vers le bâtiment des Loutres que l'on connaît aujourd'hui. Il était un peu inquiet de son entrée dans cet univers où l'équipe était déjà toute tissée serrée, et, honnêtement, il ne connaissait absolument rien de la méthode Freinet !

Comme vous vous en doutez, il a rapidement fait sa place au sein de l'équipe des Loutres. Pour lui, les valeurs Freinet venaient naturellement. Il n'a pas eu besoin de s'adapter, il n'a eu qu'à rester lui-même.

À son arrivée au bâtiment des Loutres, il avait déjà la tête pleine de projets. Ceux qui le connaissent un tant soit peu savent que ses deux principales passions sont la musique et le hockey. Ça n'a pas été très long qu'une équipe de hockey a vu le jour à des Loutres ! En plus de ses tâches de TES et d'éducateur de service de garde le midi, il a monté à bout de bras (et aussi avec l'aide de certains collègues, dont Manon Toupin, enseignante au 3e cycle) l'équipe de hockey, impliquant également une recherche de commanditaires pour l'achat d'équipement qui, disons-le, était totalement absent. Les Tigers, l'équipe de hockey-balle inscrite dans la LIG (Ligue Interservices de Garde), ont ainsi vu le jour. À ce jour, les Tigers ont participé aux parties du calendrier normal de la ligue et ils ont aussi participé à plusieurs reprises au tournoi annuel de hockey-balle de la LIG.

David a aussi mis sur pied la LNHDH (Ligue nationale de hockey des Loutres !) avec son groupe de service de garde du midi. Plusieurs midis par semaine, les élèves se réunissent au gymnase pour jouer au hockey. Même ceux qui ne veulent pas jouer mettent la main à la pâte ! Certains sont responsables de l'équipement, de la musique, du pointage... Tout le monde y a toujours trouvé son compte.

Et que dire du gala ? Oui, parce que, comme si son horaire n'était pas déjà assez rempli, David organise chaque année, avec l'aide précieuse des élèves, un gala pour honorer les jeunes qui se sont démarqués pendant l'année, tant au niveau des Tigers que de la LNHDH. Un gala haut en couleur, en musique et en émotions de toutes sortes où, encore une fois, chaque élève participe à sa manière, que ce soit par l'animation, en organisant un numéro de musique ou de variétés ou en aidant à la technique. Beaucoup de parents ont aussi sauté dans l'aventure du gala à pieds joints !



David a également contribué, par sa personnalité unique, à établir un climat agréable dans les classes. Combien de fois a-t-il apporté sa guitare à l'école pour jouer et chanter avec les élèves ? Il faut dire aussi que sa passion pour les jeux de mots étranges et douteux va être quelque chose dont tout le monde va se souvenir au bâtiment des Loutres ! Plusieurs anciens élèves qui repassent faire un coucou à l'école de temps à autre témoignent encore de la marque que David a laissée dans leur vie.

Il a également géré le volet « activités » des PM Freinet au bâtiment des Loutres ! Les parents en manque d'inspiration pouvaient toujours se référer à lui pour un petit coup de main.

De son côté, David espère aussi avoir laissé une marque positive à l'École Freinet. Il souhaite que le/la prochain(e) TES en poste sache garder ce lien important qu'il a réussi à forger avec les parents. Il souhaite également que quelqu'un prenne le relais avec les Tigers, cette équipe si importante aux yeux de beaucoup d'élèves. Aussi, il n'oubliera jamais notre merveilleuse équipe-école, qu'il qualifie de famille pour lui. Et je crois aussi que, secrètement, il espère que ses jeux de mots se perpétuent dans la tradition Freinet !

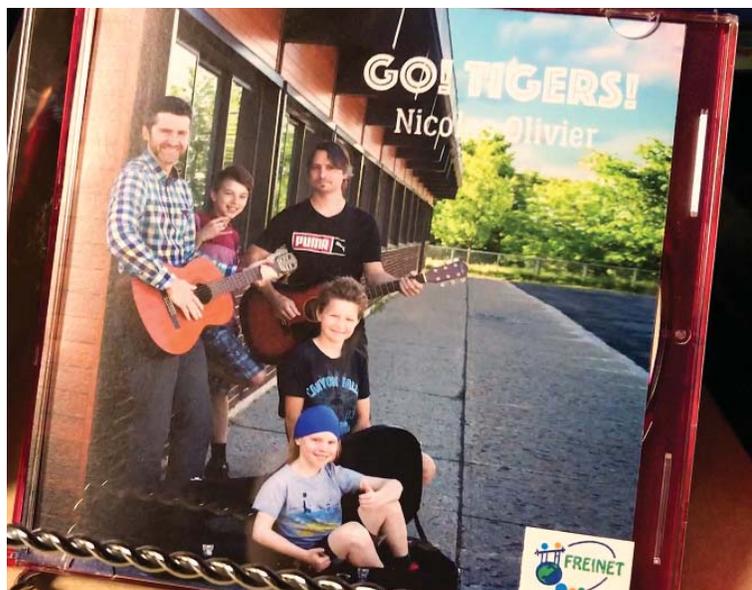
Son départ n'est pas une décision facile et l'École Freinet va énormément lui manquer. Il souhaite néanmoins retourner à ses anciennes amours et espère avoir un poste dans une école secondaire l'année prochaine. Il a hâte de retravailler avec la clientèle adolescente, ceux avec qui tout a commencé.

David, je me fais la porte-parole de tous les élèves et parents du bâtiment des Loutres en te souhaitant la meilleure des chances dans tes projets. Tu es un TES hors du commun et unique en ton genre, ne change surtout pas. Continue d'être passionné et d'avoir la tête pleine de projets ! Ta polyvalence, ton engagement, ton esprit de coopération et tes blagues pas toujours drôles vont laisser un grand vide à l'École Freinet !

**Merci David !**

## Voici d'autres photos qui illustrent le passage de David dans notre école !

Enregistrement de la chansons *Go ! Tigers !* avec l'implication de plusieurs parents et élèves :



Moment dans son groupe de service de garde du midi :



Les Tigers en tête-à-tête avec leur entraîneur lors d'un tournoi de la LIG à l'aréna Marcel-Bédard :



La mascotte des Tigers, ici incarnée par Charles-Édouard Vachon :



Et, pour terminer, voici quelques photos d'un des nombreux galas de fin d'année organisés par David et les élèves :



# MOT DE LA DIRECTRICE

par Mme Anick Dumas

Directrice de l'École Freinet de Québec

Bonjour,

Avant de partir pour la retraite et de quitter cette merveilleuse école, en juillet 2020, je trouvais important d'écrire un mot à tous ceux et celles que j'ai côtoyé(e)s durant ma carrière. Le journal *L'Info-Frénétique* s'avère donc le meilleur véhicule pour déposer quelques émotions. Comme c'est mon deuxième départ, le premier remontant à 2005 suite à une réaffectation pour un mandat de direction à l'école de l'Île-d'Orléans, je suis allée fouiller dans les archives pour retrouver ce que j'avais écrit à l'époque.

Quelle ne fut pas ma surprise de lire ce qui suit :

« **Qu'est-ce qui me motive tant à cette école ?**

**J'aime** travailler avec les parents, échanger avec les jeunes à divers moments de la journée, remettre les brevets aux enfants et constater leur cheminement, coopérer à diverses tâches avec le personnel, faire de la recherche sur le plan pédagogique avec l'équipe des enseignantes, parler pédagogie Freinet et interventions avec les éducatrices, développer des plans d'action avec les professionnelles, les techniciens et techniciennes en éducation spécialisée et l'orthopédagogue pour que les jeunes progressent... Quel plaisir de voir les jeunes grandir et devenir plus autonomes, plus responsables, plus coopératifs et plus expressifs ! J'aime cette ambiance de respect, de partage et de recherche pédagogique que l'on retrouve à Yves-Prévost. J'aime l'accueil et la joie de vivre qui se dégagent lorsque nous circulons dans les corridors.

**Je me souviendrai** des soirées, des rencontres où les parents s'exprimaient et nous amenaient à cheminer dans notre réflexion éducative. Je me souviendrai du boulot colossal qui est abattu quotidiennement par des enseignantes passionnées qui ne comptent pas leurs heures et qui aiment travailler et partager de beaux moments avec les enfants. Je me souviendrai de parents qui ont retrouvé le goût de l'école. Je me souviendrai du mot ÉQUIPE avec tout ce qu'il signifie... »



Olivier Auclair et Léo Côté, journalistes avec Anick Dumas, directrice

Quinze ans plus tard, je laisserais exactement le même message, mais en parlant de deux équipes Freinet (des Chutes et des Loutres) puisque la famille s'est agrandie...

Dernièrement, en écoutant une entrevue avec l'auteur français Marc Lévy, je me suis tellement retrouvée dans ses propos lorsqu'il décrivait son métier. Il se présentait comme un artisan de la littérature et sa définition comportait quatre points. C'était saisissant de l'entendre si bien décrire mon travail en pédagogie, mais pour ma part en tant qu'artisane de l'éducation. Selon Marc Lévy, que font donc les artisans ?

**1. Apprendre de ses erreurs ;** n'est-ce pas un élément essentiel du tâtonnement en pédagogie Freinet ?

**2. Aimer plus son métier qu'on ne s'aime soi-même ;** ici je me passerai de commentaires, ma famille et mes amis pourraient tellement en parler...

**3. Aimer les autres qui font le même métier que nous ;** c'est une belle grande famille que je vais toujours respecter maintenant que je connais les nombreux rouages du métier, tout ce qu'il demande au quotidien, mais surtout tout ce qu'il peut apporter pour l'avenir de nos enfants.

**4. Aimer ceux pour qui on fait ce métier ;** c'est la base de tout, sans amour pour les enfants et pour les aider à grandir, on ne peut passer au travers de cette carrière si exigeante et en retirer tant de joie et de bonheur.

Il faut se rappeler chaque jour pourquoi on fait ce métier et la magie qui se trouve dans les yeux des enfants qui apprennent, qui se confient et qui nous tendent la main à leur manière.

Je veux remercier toutes les personnes qui m'ont fait grandir et évoluer dans ce magnifique métier. Je remercie les enfants que j'ai rencontrés durant toutes ces années et qui m'ont tellement apporté de bonheur dans ma vie personnelle et professionnelle.

La nouvelle équipe (des Chutes et des Loutres) est très solide et les parents, défenseurs des valeurs de la pédagogie Freinet, sont respectueux et collaborateurs. Je quitte rassurée et je serai toujours une femme passionnée et positive (*désolée pour tous les éteignoirs qui gravitent autour de nous*) parce que la relève est bien présente à l'École Freinet de Québec avec un projet éducatif solide qu'il suffit de défendre en poursuivant la recherche. Tout est en place pour continuer ce magnifique travail d'éducation des futures générations. Le cœur, la passion et la vie feront la suite naturelle des choses... Je me ferai un plaisir de voir grandir cette belle équipe Freinet tout en prenant, maintenant, un peu plus soin des miens.

Merci à vous tous,

Anick Dumas, directrice

- À la recherche d'idées pour organiser votre AM/PM Freinet ? Consultez la page Facebook PM Freinet  
<https://www.facebook.com/groups/632657743601889/>

- Contribuez au contenu du journal en soumettant un texte pour publication à l'adresse suivante :  
[journalfrenetique@hotmail.com](mailto:journalfrenetique@hotmail.com).

- Consultez les éditions antérieures du journal sur notre page Web :

<http://www.ecolefrenetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique>

*Toute l'équipe de  
l'Info Frénétique vous  
souhaite un bel été !*

